

CÉRÉMONIE DES VŒUX DU SOUVENIR FRANÇAIS — JEUDI 9 JANVIER 2020 Discours du CGA (2s) Serge BARCELLINI, Président général

Mme la Ministre,

MM. les grands témoins de la Seconde Guerre mondiale,

M. le Préfet de la région d'Ile-de-France, Préfet de Paris,

M. le Grand Rabin,

M. le Directeur de cabinet de la Mme la Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des Armées,

MMES et MM. les Parlementaires,

M. le Maire du 17ème arrondissement de Paris,

M. le Gouverneur militaire de Metz,

M. le Directeur de la DPMA,

MME la Directrice générale de l'ONACVG,

MM. les Officiers généraux et Officiers,

MMES et MM. les Présidents d'association d'anciens combattants et d'associations mémorielles,

MME la Secrétaire générale de la Ligue de l'Enseignement,

MMES et MM. les Membres du conseil d'administration du Souvenir Français,

MMES et MM. les adhérents du Souvenir Français,

Chers amis,

Le mois de janvier est traditionnellement celui des vœux.

Les cérémonies se succèdent et souvent se ressemblent.

Les discours s'y égrènent soulignant à la fois les bilans de l'année écoulée – généralement excellents – et les ambitions de l'année à venir.

Notre cérémonie sera peu traditionnelle.

Bien que chahutée par une journée de mobilisation qui a entrainé bien des abandons, notre rassemblement est exceptionnel.

Exceptionnel, d'abord par la présence aujourd'hui de grands anciens. Je tiens à leur rendre hommage.

Claude BOUSSAGOL - 97 ans

Jeune étudiant en médecine, il s'engage dans l'armée française en novembre 1942 à Alger.

Après six mois de stage où il a été confronté aux blessés de guerre de la campagne de Tunisie, il part avec la 4ème division marocaine de montagne pour l'Italie. Le 8 mai 1944, il est au Garigliano où il traite avec son équipe 2.000 blessés en 6 jours. Le 4 juin, il rentre à Rome. Grâce à des hommes comme vous, la France retrouvait son rang de grande nation. Après cette épopée, vous avez participé au débarquement de Provence et à la libération de l'Alsace.

Pierre MOREL - vous aussi 97 ans

Lycéen à Clermont-Ferrand, vous utilisez la craie comme première arme de résistance en inscrivant des « V » de la victoire et des croix de Lorraine sur les murs de la ville. Repéré par la police allemande, vous regagnez la Bretagne à la demande de vos parents. Vous participez à la création d'un groupe de résistant au lycée de Rennes en contact avec Joël LE TAC. Dans un premier temps vous récupérez les armes et les munitions laissés par les britanniques au cours de la débâcle avant

de transformer votre groupe en réseau de renseignement puis en réseau d'action. Responsable pour l'Ille-et-Vilaine, vous avez été confronté à la Gestapo et aux arrestations, aux planques, et aux déplacements permanents. En 1944, vous arrivez à passer en Espagne où vous êtes interné au camp de Miranda. Vous gagnez la Grande-Bretagne en juillet 1944. Engagé dans la première armée française, vous participez à la campagne d'Alsace.

René ROCHÉ - 96 ans

Vous vous engagez à 19 ans dans les FFI. Avec eux, vous participez à la libération de Paris. Fin août 1944, vous vous engagez dans l'armée et rejoignez le 19ème bataillon des chasseurs à pied. Intégré dans l'armée de DE LATTRE DE TASSIGNY, vous partez à la bataille de Colmar avant de traverser le Rhin et de rentrer en Allemagne. Le 7 mai 1945, vous êtes à Constance.

Marcel JAURANT-SINGER - 99 ans

Jeune lycéen à Coutances, vous essayez de rejoindre la Grande-Bretagne avec d'autres jeunes. C'est un échec et votre première arrestation. En 1942, vous rencontrez au domicile familial d'importants résistants que votre père accueillait. Vous commencez alors à transporter des messages et des publications de résistants en particulier entre Lyon et Paris. Puis vous traversez les Pyrénées et vous gagnez Madrid puis Gibraltar. Engagé dans le S.O.E. britannique, vous êtes formé en qualité d'opération radio. En mars 1944, vous êtes parachuté dans la région de Roanne. Vous installez en Bourgogne 7 radios et vous organisez de nombreux sabotages. Le 6 juin 1944, vous participez à la tête de 300 résistants à la libération de cette région.

Vous êtes quatre combattants exemplaires. Ceux à qui la France a dû sa liberté retrouvée. De plus, vous avez été quatre grands acteurs de la Mémoire en dirigeant chacun d'entre vous une grande association :

- l'association du Corps Expéditionnaire Français en Italie
- le Comité d'Action de la Résistance
- l'association Rhin et Danube
- la Fédération Nationale Libre Résistance

Votre présence ici est notre fierté.

Exceptionnel, également par votre présence Madame la Ministre.

Accueillir ici au SOUVENIR FRANÇAIS la Ministre des Armées est un honneur, un plaisir, mais aussi un réenracinement.

Madame la Ministre, parmi tous vos prédécesseurs qui ont eu à connaître notre association, j'en retiendrai volontiers deux.

Le premier est bien oublié ; il est vrai qu'il ne fut Ministre de la guerre que trois mois en 1885 dans un grand gouvernement, celui de Jules FERRY.

Le général Jules LEWAL, ce Ministre oublié fut le deuxième président du SOUVENIR FRANÇAIS de 1889 à 1891. C'est lui qui préside le premier rassemblement de notre association au Trocadéro le

25 avril 1889. Un rassemblement qui nous impose la modestie, 5.000 personnes dont de nombreux ministres et de nombreux parlementaires.

Un rassemblement qui marque le véritable lancement de notre association créé par un arrêté ministériel du 29 août 1887. Mais un rassemblement qui illustre aussi combien la création de notre association s'inscrit pleinement dans l'enracinement de la République.

Est-il besoin de rappeler deux faits historiques majeurs des années 1880/1890.

- La question du ralliement des catholiques à la République, question centrale dans la création du SOUVENIR FRANÇAIS qui est créé en concurrence avec l'Œuvre des tombes et des prières du révérend père Joseph;
- La crise boulangiste qui traduit une montée de l'antiparlementarisme.

Le second est aujourd'hui placé sous les feux des projecteurs. Il s'agit du général Marie-Georges PICQUART. L'homme qui innocenta le capitaine DREYFUS et découvrit le vrai coupable le commandant Ferdinand WALSIN-ESTERHAZY.

Marie-Georges PICQUART est nommé Ministre de la guerre le 25 octobre 1906 dans le gouvernement de Georges CLEMENCEAU.

C'est lui qui préside la réunion qui – rue Saint-Dominique - rassemble trois hommes essentiels de notre association :

d'abord François-Xavier NIESSEN, Secrétaire général depuis 1887

<u>Jean-Pierre JEAN</u> qui a créé le 2 septembre 1906 le premier comité du SOUVENIR FRANÇAIS en Alsace-Moselle à Vallières-lès-Metz

et Auguste SPINNER, un alsacien.

Cette réunion va être le point de départ du développement de notre association en Alsace-Moselle occupée.

Le 1er avril 1907, LE SOUVENIR FRANÇAIS inaugure un premier monument en présence de deux représentants du Général PICQUART.

Le 4 octobre 1908, LE SOUVENIR FRANÇAIS inaugure le monument de Noisseville ; le 17 octobre 1909 le monument de Wissembourg.

En janvier 1909, LE SOUVENIR FRANÇAIS rassemble en Alsace-Moselle, 2.000 adhérents dans onze comités.

LE SOUVENIR FRANÇAIS s'impose alors comme le bras armé du gouvernement dans la reconquête des « cœurs français » en Alsace-Lorraine.

Madame la Ministre, nous sommes aujourd'hui éloignés de ces combats historiques. Personne ne remet en cause notre système républicain et personne ne souhaite une revanche contre l'Allemagne. Et pourtant qui pourrait croire que LE SOUVENIR FRANÇAIS inscrit son action en dehors d'un contexte politique et sociétal ?

En 2020, LE SOUVENIR FRANÇAIS a souhaité porter la mémoire de la guerre de 1870.

Quelle drôle d'idée, me direz-vous ?

Qui connaît encore cette guerre totalement oubliée et qui n'était plus enseignée depuis plus de 20 ans ?

Que peut apporter aux français et aux allemands d'aujourd'hui ce rappel mémoriel ?

Bien peu de choses - nous en convenons - si nous le présentons comme une addition de batailles, de tombes, de monuments. Bien peu de choses si nous ne concevons cet anniversaire que comme une addition de cérémonies et de dépôts de gerbes.

Oublions alors 1870 et retenons seulement le 150ème anniversaire, 150 années qui se décomposent harmonieusement en deux temps — **le temps de la guerre, de la souffrance, de la barbarie** qui a vu durant 75 ans nos deux nations, allemande et française, s'affronter dans trois guerres — 75 ans qui ont fait des millions de morts pour la France et pour l'Allemagne — **et le temps de la paix européenne** — 75 ans de réconciliation, de construction européenne et de paix.

Tel est le message que porte - en cette année 2020 - LE SOUVENIR FRANÇAIS, celui d'une « identité nationale ouverte » comme l'a défini l'historien Michel WINOCK.

Une nation qui a la capacité d'intégrer tous les hommes et les femmes de ce pays autour de nos trois couleurs.

Une nation capable de diffuser ses valeurs et de les défendre.

Une nation enfin, capable de s'intégrer dans une Europe sûre d'elle-même.

Aujourd'hui comme hier LE SOUVENIR FRANÇAIS, association profondément apolitique, demeure un acteur de notre citoyenneté républicaine.

Exceptionnel ensuite, par la signature d'une convention de partenariat avec la Ligue de l'Enseignement.

Je laisserai à Madame Nadia BELLAOUI, Secrétaire générale de cette belle association le soin de la présenter.

Je rappellerai simplement quelques chiffres, 103 fédérations départementales, 30.000 associations fédérées dans 24.000 communes, 1.600.000 adhérents et 500.000 bénévoles.

La Ligue de l'Enseignement est une confédération d'associations d'éducation populaire.

Elle a été créée 20 années avant LE SOUVENIR FRANÇAIS en 1866.

Elle est à la base des lois sur l'école gratuite obligatoire et laïque.

Le partenariat que nous matérialisons par la signature de cette convention marque avec plus de force la volonté du SOUVENIR FRANÇAIS d'être un acteur de la transmission de l'histoire.

Hier, nous sauvegardions les tombes et les monuments en ayant la certitude que ces lieux étaient connus et reconnus par l'ensemble des français.

Hier, nous savions que les monuments aux morts étaient des lieux de rassemblement des citoyens et que les tombes des Morts pour la France s'imposaient comme des étapes, des chemins de la mémoire que l'on découvrait en famille en particulier à la Toussaint.

Aujourd'hui, nous savons que si nous ne mettons pas en place une politique volontariste pour offrir aux jeunes générations la connaissance de ces lieux et de cette histoire nationale et locale, ces lieux deviendront progressivement muets et vides de sens.

En signant cette convention avec la Ligue de l'Enseignement, LE SOUVENIR FRANÇAIS appelle à la mobilisation de toutes les associations d'éducation populaire afin que les jeunes générations s'approprient l'histoire combattante de la France.

Ainsi, aujourd'hui comme hier, LE SOUVENIR FRANÇAIS s'inscrit résolument dans le concept de la Nation définit par Ernest RENAN en 1882.

Être français, c'est d'abord partager une histoire commune.

Cette convention que j'aurai l'honneur de signer avec vous, Madame la Secrétaire générale, est l'affichage de la volonté de notre association d'être aux côtés du monde associatif pour faire vivre notre Histoire et enraciner notre Mémoire nationale.

Exceptionnel enfin, par l'inauguration d'une exposition consacrée à Paul FLICKINGER.

Il est toujours difficile de parler d'un ami que l'on admire.

Alors je vous en dirais simplement quelques mots. Paul est né à Colmar en 1941. Il vit aujourd'hui en Moselle. Son histoire familiale s'inscrit pleinement dans l'histoire de cette Alsace-Moselle tant chahutée par l'histoire. Son père fut un « Malgré-Nous », ces alsaciens-mosellans incorporés de force dans l'armée allemande. La sculpture qu'il a réalisé pour Tambov, cette ville russe dans laquelle fut installé le principal camp des prisonniers alsaciens-mosellans s'inscrit dans son histoire personnelle.

Mais Paul FLICKINGER est avant tout un artiste international.

Ses œuvres sont à Moscou, en Suisse, aux Etats-Unis, au Luxembourg, et bien évidemment dans des nombreuses communes françaises et chez de grands collectionneurs.

Paul est un artiste de l'invention – le peintre de l'altuglas, le sculpteur du verre et du fer, le transformateur du bois flotté. Il est aussi et surtout l'homme qui enchante l'art en donnant sa place à la femme, à l'enfant, à l'espoir et à la paix.

Paul FLICKINGER est un sculpteur de mémoire.

Avec lui et grâce lui nous découvrons sur l'aire de l'autoroute qui conduit de Paris à Strasbourg, à proximité de Verdun, le monument en hommage aux premiers et aux derniers morts français et allemands de la Grande Guerre.

Avec lui et grâce à lui, nous découvrons sur le champ de bataille de Verdun, le monument en hommage aux deux officiers fusillés pour l'exemple en 1916 au début de la bataille de Verdun – Gustave Henry HERDUIN et Pierre MILLANT.

La colombe de la paix frappée d'une balle, sculptée sur ce monument, nous oblige à nous souvenir de la dernière lettre de HERDUIN à sa femme « Je t'embrasse pour la dernière fois, comme un fou. Crie après ma mort contre la justice militaire ». C'est ce cri que porte ce monument.

Avec lui et grâce à lui enfin, nous découvrons une autre image du SOUVENIR FRANÇAIS. Une association fière de son passé qui rend hommage aux générations de 14-18, de 39-45, d'Indochine et d'Algérie, mais une association également pleinement engagée dans l'avenir, en particulier dans l'ardente obligation de rendre hommage à la génération des OPEX, celle qui lutte pour sauvegarder la liberté de la France, de l'Europe et du monde.

Oui, cette cérémonie est exceptionnelle et je suis fier aujourd'hui – au nom du SOUVENIR FRANÇAIS – de vous dire à tous MERCI.

Merci pour votre présence,

Merci pour votre engagement,

Merci tout simplement pour la France.